

Un *habitat* musulman d'al-Andalus vers l'an mil



Vue générale du site. 2014.

Par **Philippe Sénac**, Professeur à l'université Paris IV-Sorbonne

C'est pour tenter de combler l'absence de données concernant le monde paysan d'al-Andalus aux environs de l'an mil que des travaux menés depuis plus de quinze ans dans la vallée de l'Ebre se sont développés en collaboration avec la *Casa de Velázquez* (Madrid), afin d'éclairer les activités, la culture matérielle et la vie quotidienne des groupes paysans en privilégiant plusieurs sites placés au nord de Saragosse, dans une région appelée la Marche Supérieure d'al-Andalus. Ce sont les premières données concernant l'un de ces établissements que les pages qui suivent se proposent de présenter.

Depuis les années 1970, le peuplement musulman et les habitats ruraux d'al-Andalus ont fait l'objet de nombreuses approches associant sources textuelles et recherches archéologiques. C'est dans ce cadre qu'a été publié à Madrid, en 1988, un ouvrage important intitulé *Les châteaux ruraux d'al-Andalus*. André Bazzana, Patrice Cresier et Pierre Guichard y soulignaient que le *hisn* (pl. *husûn*) n'était pas seulement une forteresse édifée par l'État et qu'il traduisait également la présence en al-Andalus de puissantes communautés rurales. Si le rôle de la fortification se trouve aujourd'hui réévalué, il n'empêche que le monde paysan andalou, en particulier pour les périodes les plus anciennes, demeure assez mal connu. Émanant d'auteurs issus de milieux urbains, les sources arabes ignorent généralement les campagnes, et les sources latines contemporaines de la reconquête ne fournissent qu'une image déformée de ces sociétés rurales en évoquant des anciens propriétaires *moros* en des lieux appelés *almunias* ou *villas*.

Le site et les données des sources écrites

Le site aragonais de Las Sillas, à Marcén, occupe le sommet d'une plate-forme rocheuse culminant à 420 m d'altitude au-dessus de la vallée du río Flumén, dans le voisinage du hisn de Gabarda, une des dix forteresses musulmanes de la région de Huesca. Située à une trentaine de kilomètres au sud-est de cette ville et couvrant une superficie de plus d'un hectare, ce relief d'environ 120 m de long sur une quarantaine de mètres de large est naturellement protégé sur trois de ses côtés par un à-pic de plusieurs mètres et, à l'est, par un large fossé avivé de main d'homme. Le site prend ainsi l'allure d'un éperon barré, volontairement séparé du massif de *Mogache* (538 m). Les sources arabes ne mentionnent ici que des forteresses, comme Piracés, Gabarda et Tubo, dont les premières mentions figurent dans la *Description de l'Espagne* d'Ahmad al-Râzî (889-955), puis chez Ahmad al-'Udhri (1002-1085), sous les formes *Bîtrah Shildj*, *'Abarrada* et *Nûbah*. Le toponyme Marcén apparaît pour sa part à plusieurs reprises dans la documentation latine. En 1093, une donation faite par le roi Sancho Ramírez et son fils Pedro y signale d'abord une mosquée. Marcén apparaît ensuite dans une donation faite en 1102 par le roi Pedro I au senior Lope Iníiguez, pour édifier des constructions à Marcén et mettre en valeur les terres environnantes. L'intérêt du texte réside dans le fait qu'il précise le nom d'un ancien propriétaire musulman du lieu, *Galiet Ibern Zavazala* (*Khâlid b. Sâhib al-Salât*, c'est-à-dire « le fils du responsable de la prière ») et qu'il atteste la présence d'un tenente à Marcén après la reconquête, le *senior* Munio Jiménez. Marcén apparaît encore en 1103, avec mention d'un *casal* et d'un four entre Marcén et Gabarda, puis en 1105, lors de la donation du *castrum* d'Alcalá del Obispo à la cathédrale de Huesca. La documentation postérieure ne fournit aucune information complémentaire, à ceci près qu'elle ne signale pas la présence de *moros* demeurés sur place après la reconquête, à la différence d'autres sites régionaux, tel Piracés qui ne capitula qu'après un siège de six mois (1103).

L'habitat musulman

Les travaux entrepris ont montré que l'établissement comprenait deux parties distinctes désignées sous les noms de secteur I et de secteur II. Situé à l'est de la plate forme, le **secteur I** était séparé du reste de l'établissement par un long mur au centre duquel se trouvait une porte surmontée d'un grand arc. Cette porte s'ouvrait sur un passage voûté de 2,80 m de largeur dont le sol était formé par d'épaisses dalles soigneusement jointes. Le passage était recouvert d'une charpente composée de poutres et de solives provenant de pins d'Alep (*pinus halepensis*) et de peupliers (*populus*). De part et d'autre de cette entrée se développaient plusieurs constructions dont deux bâtiments constitués par une mosquée associée à une cour. La salle de prière (*musalla*), à plan rectangulaire et d'environ 60 m², comprenait deux nefs parallèles séparées par trois grosses colonnes surmontées de chapiteaux à décors floraux. Dans les éboulis recouvrant cette salle furent découverts les fragments d'un arc outrepassé encadré par un panneau rectangulaire (*alfiz*), une petite colonne couronnée par un chapiteau lisse, décoré d'un mince bourrelet à la base. À l'extérieur de cette pièce s'étendait une cour (*sahn*)

recouverte de petits galets dans laquelle furent mis au jour les restes d'une fontaine destinée aux ablutions. Beaucoup plus vaste que le précédent, le **secteur II** était entièrement occupé par des constructions s'éageant en paliers jusqu'au rebord du plateau. L'organisation de ce secteur fut conçue à partir d'une voie centrale qui divisait le site dans le sens de la longueur en deux parties d'étendue égale. Perpendiculairement à cette voie se développaient plusieurs ruelles s'inclinant en pente douce en direction de la falaise. La plupart de ces constructions (plus de 85 déjà) formaient de grandes maisons (îlots), tantôt jointives, tantôt séparées par des ruelles et des impasses. D'une surface comprise entre 90 et 140 m², ces maisons étaient délimitées par des murs édifiés en pisé ou au moyen de blocs d'adobe et de moellons équarris sur une face, un bloc de grès vertical venant conforter la maçonnerie à intervalles réguliers. La mieux conservée de ces maisons (îlot A) couvrait une superficie d'environ 140 m² (13 m/11 m). Dépouvue de *patio* central, elle comprenait huit pièces et était prolongée à l'est par un appentis couvert d'un auvent. On y trouvait des pièces d'habitation, une cuisine, des latrines, une étable, une citerne, un pressoir à huile et, au centre de l'ensemble, une plate-forme surélevée servant peut-être d'assise à une petite tour. Dépouvus d'étages, ces bâtiments étaient protégés par une couverture végétale bordée dans un angle par une tuile-canal permettant l'évacuation des eaux de pluie : on disposait d'abord des poutres de pins sur la largeur des travées puis, perpendiculairement, des solives, parfois même de simples branchages ou des



Cuisine de l'îlot A avec ses latrines au premier plan.



Fragment d'un arc outrepassé de la mosquée.



Chapiteau à décor floral provenant de la mosquée.

roseaux probablement reliés les uns aux autres par des cordes en fibres végétales. Cette armature était ensuite recouverte d'un mélange damé de terre et de paille et, dans quelques cas, on a pu observer l'emploi de clous permettant d'associer entre elles les pièces de bois. La largeur des pièces, toujours comprise entre 2 et 2,40 m, était conditionnée par la longueur des pièces de bois disponibles.

Le mobilier

Les travaux réalisés ont déjà fourni un mobilier à la fois multiple et varié puisqu'il comprend déjà plus de 50 000 fragments de céramiques, des monnaies, plusieurs centaines d'ossements d'animaux, ainsi que des objets métalliques (bagues, boucles, pince à épiler, couteaux, clous, fer à mulets), lithiques (pierres à aiguiser, mortier, polissoir, broyeurs, pesons de tisserand, fusaïoles, meules), des fragments de verre, des perles, et même quelques objets ludiques, comme une pièce de jeu d'échecs, des jetons et un petit dé en os, tous découverts dans la cour de la mosquée.

Le matériel céramique se présente de manière très fragmentée et une trentaine de pièces ont déjà fait l'objet de restaurations. La vaisselle de cuisine utilisée pour la cuisson des aliments en constitue une part importante (19%). Ce groupe rassemble des marmites (*ollas*), des petits récipients à une anse (*pucheros*), ainsi que des *cazuelas*. La catégorie formée par la vaisselle de transport, le stockage et la conservation de produits solides ou liquides est de loin la plus importante par le nombre de tessons trouvés en fouilles (42%). Elle comprend de grandes jarres (*jarras*) décorées de traits peints au brun de manganèse, des *cantaros* à une anse, sorte de grandes cruches à eau accompagnées des mêmes décors, des fragments de *tinajas*, grands récipients aux parois épaisses décorés de cordons d'argile rapportés avec empreintes digitales, ainsi que quelques fragments de gourdes (*cantimploras*). La vaisselle destinée au service des aliments et des liquides représente également une part notable du mobilier céramique (26%). Ce groupe rassemble des formes ouvertes (*ataifores*, *cuencos*, *escudillas*) et des formes fermées parmi lesquelles des *redomas* (vases servant d'huilier ou de vinaigrier) des pichets, et surtout des *jarritas* et des *jarritos*. Particulièrement nombreux, les *ataifores* se présentent sous la forme de grands plats creux à pied annulaire, que l'on utilisait pour servir des viandes, des légumes et des fruits.



Fragment de solive (X^e s.).

Pièce d'habitation avec entrée en coude.



Le mobilier métallique s'avère beaucoup moins important puisqu'il se compose principalement d'une soixantaine de clous de forme et de dimensions variables. L'absence d'armes et de matériel militaire mérite d'être soulignée et les seuls vestiges d'objets tranchants ou contondants retrouvés sont des lames ou des manches de couteaux destinés à la cuisine. Le reste du mobilier métallique était constitué par des objets de parure, des accessoires de ceinture et d'habillement en cuivre et quelques bijoux. Les éléments d'outillage liés aux travaux des champs demeurent rares et un seul fer à mulet a été mis au jour. Combinées aux données fournies par le 14C qui fixent l'occupation des lieux au cours des X^e et XI^e siècles, les monnaies découvertes sur le site ont permis de préciser l'histoire de cet établissement. Dans le secteur I, brièvement réoccupé au cours de la première moitié du XIV^e siècle, furent mises au jour des monnaies frappées au nom de Jacques I^{er} d'Aragon, du roi de France Philippe III, du comte d'Urgel Ermengol X et de Jacques II d'Aragon. Les monnaies islamiques se limitaient là à trois fragments de dirhams dont l'un fut frappé par l'émir de Saragosse, Ahmad al-Muqtadir (1046-1081). Il faut ajouter à ce premier corpus trois as ibériques frappés à *Bolskan* (Huesca) dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. Les travaux réalisés dans le secteur II ont permis de mettre au jour un probable coin monétaire et surtout 26 nouveaux fragments de dirhams du XI^e siècle. Si la mauvaise qualité de ces pièces et leur découpe volontaire rendent délicate toute identification, leur typologie permet d'en attribuer la majorité au début du règne de l'émir de Saragosse Ahmad II (1085-1110). Pour le reste, la détermination des ossements

Dé à jouer provenant de la cour de la mosquée (XI^e s.).



Cazuela. (X^e s.).

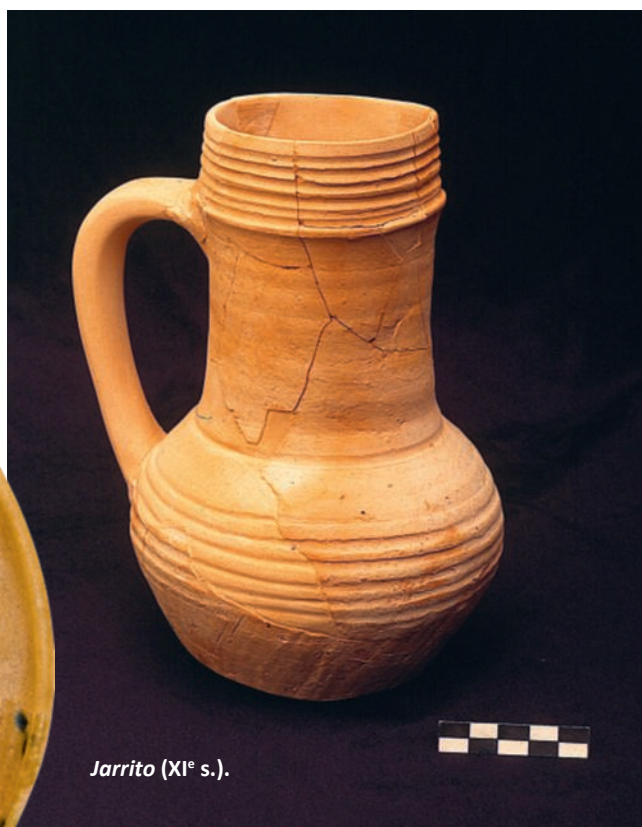


Plat *ataisor* (XI^e s.)



d'animaux provenant des foyers a révélé que l'alimentation des habitants était largement dominée par la consommation de petits ruminants tels que chèvres et moutons (88,7%), et les analyses carpologiques réalisées confirment la présence sur le site d'espèces communes dans le bassin méditerranéen, telle que blé nu, vigne, olivier et orge vêtue. Plusieurs espèces sauvages ont également été identifiées, dont une plante aromatique (marjolaine). En revanche, les échantillons étudiés reflètent l'absence d'agrumes et de légumineuses, pourtant attestées dans des régions voisines.

Il est encore trop tôt pour tirer des conclusions définitives des recherches en cours, mais les travaux engagés permettent toutefois d'avancer quelques observations. La première concerne l'histoire de cet établissement : on peut assurer qu'il s'agit bien d'une fondation islamique et que la présence de quelques tessons de céramique sigillée et de trois monnaies antiques ne remet pas en cause ce constat, tant il est courant de voir perdurer de telles monnaies sur des sites musulmans antérieurs à l'an mil. La date à laquelle survint cette fondation doit être placée vers le milieu du X^e siècle, en pleine période califale, la mosquée étant le premier bâtiment édifié sur le site. C'est à cette même période que se rapportent les travaux d'aménagement du secteur II,



Jarrito (XI^e s.).

Marmite à décor incisé (X^e s.).



Pince à épiler (XI^e s.).

à la manière d'un véritable « urbanisme rural » lorsque cet espace vit apparaître tout un réseau de rues et de ruelles. Tandis que la partie la plus élevée du site fut réservée à des maisons d'habitations, les îlots inférieurs furent voués au stockage des denrées, à la construction de citernes ou à des activités artisanales. Une nouvelle phase d'aménagements se produisit dans le courant du XI^e siècle au sein du secteur II sous la forme de citernes comblées ou de portes condamnées, et ce n'est qu'à l'extrême fin du XI^e siècle que l'établissement fut abandonné, sous l'effet de la menace chrétienne, même si aucune trace de combats n'a été observée sur l'ensemble du plateau. Les *populatores* chrétiens délaissèrent les lieux pour s'installer en contrebas, selon un phénomène courant de déperchement de l'habitat, au pied d'une église dédiée à saint Pierre et d'une petite fortification. Une deuxième observation concerne la nature de cet établissement. Contrairement à l'idée selon laquelle cet habitat constituerait un « village » édifié par une communauté paysanne, il semble que la construction du site ne fut pas l'objet d'une démarche empirique mais le résultat d'une conception d'ensemble soigneusement planifiée et réalisée en un même moment, sous l'autorité d'un pouvoir local ou régional. Le *sâhib al-salât* et la mosquée furent-ils à l'origine de cet établissement, et cette fondation ne traduirait-elle pas plutôt l'expression d'une présence urbaine en milieu rural ? Il s'agit-là d'une hypothèse tout à fait plausible qui soulève une question encore peu abordée, à savoir le rôle des mosquées dans l'organisation du peuplement en al-Andalus. Au-delà de ces interrogations, on retiendra que le soin apporté à la construction de l'établissement, la qualité de la mosquée, le savoir-faire dans la taille du rocher, la dimension des maisons et la densité du mobilier découvert tendent à rejeter l'image misérabiliste de groupes paysans démunis. Au nombre d'une ou deux centaines, les habitants de Las Sillas étaient vraisemblablement des paysans libres pratiquant la céréaliculture, la culture de l'olivier, l'élevage et des activités de tissage. Il est même séduisant d'observer qu'ils occupaient leurs loisirs à des activités ludiques représentées ici par des pièces d'échecs, un dé à jouer et des petits jetons. Fait notoire, l'absence absolue d'armes montre enfin qu'il s'agissait de groupes paysans peu militarisés face à la pression chrétienne ... ❁

Photos de l'auteur.



Perle de rosaire provenant de la mosquée.

POUR EN SAVOIR PLUS

Ph. Sénac, *La frontière et les hommes (VIII^e-XII^e siècle)*, éd. Maisonneuve et Larose, Paris, 2000.

Ph. Sénac, *Un 'village' d'al-Andalus autour de l'an mil : Las Sillas, Marcén*, col. Méridiennes, Toulouse, 2009.

A. Bazzana, P. Cressier et P. Guichard, *Les châteaux ruraux d'al-Andalus*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988.

Jarro (deuxième moitié du XI^e)



Petit vase (XI^e s.).

